

Dixième Congrès de l'Association des Cercles Francophones  
d'Histoire et d'Archéologie de Belgique (ACFHAB)  
&  
LVII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et  
d'Histoire de Belgique

## **CONGRÈS D'ARLON**

organisé par l'Institut Archéologique du Luxembourg  
18, 19 et 20 août 2016

**ACTES  
VOLUME IV**

Ce Congrès est organisé par  
**l'Institut Archéologique du Luxembourg**  
13, rue des Martyrs B-6700 Arlon

Avec le soutien de la :

Fédération Wallonie - Bruxelles  
Région wallonne  
Province de Luxembourg  
Ville d'Arlon  
Institut Sainte-Marie d'Arlon  
Office du tourisme d'Arlon

Comité d'édition des actes :

Guy FAIRON  
Paul MATHIEU  
Christian MOÏS  
Jean-Marie YANTE

© Institut Archéologique du Luxembourg  
ISBN : 978-2-9602251-0-5  
Dépôt légal : D/2018/0431/3

Éditeurs responsables: Jean-Claude MULLER – Denis HENROTAY

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Sans mention particulière, les illustrations sont de l'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, est illicite sans le consentement de l'éditeur.

Dixième Congrès de l'Association des Cercles Francophones  
d'Histoire et d'Archéologie de Belgique (ACFHAB)  
&  
LVII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et  
d'Histoire de Belgique

# CONGRÈS D'ARLON

organisé par l'Institut Archéologique du Luxembourg  
18, 19 et 20 août 2016

## ACTES VOLUME IV

**2018**

édités par l'Institut Archéologique du Luxembourg

## Histoire nationale et régionalisme : les Ardennes et le Luxembourg dans la série *Nos Gloires* de Jean Schoonjans (1949-1961)<sup>1</sup>

par Éric BOUSMAR

La série d'albums *Nos Gloires*, diffusée à large échelle dans les deux langues nationales par les Éditions Historia<sup>2</sup>, constitue un magnifique laboratoire pour l'examen des diverses formes de rapport au passé. Rédigée par l'abbé Schoonjans (1897-1976), professeur à la Faculté Saint-Louis de Bruxelles et auteur de manuels scolaires, elle est illustrée successivement par Jean-Léon Huens (1921-1982) et Auguste Vanderkelen (1915-1991). Elle présente le passé belge en plusieurs centaines de chromos, de l'homme des cavernes au Roi Baudouin. Entreprise de vulgarisation pour la jeunesse, elle relève bien sûr du discours mémoriel. S'inscrivant dans une vision belgicaine et unitariste du passé belge, d'inspiration à la fois catholique, monarchiste et patriotique, elle offre peu d'espace aux régionalismes communautaires et linguistiques portés par les Mouvements flamand et wallon. Les revendications en matière d'emploi des langues sont censées trouver leur solution dans le cadre consensuel d'un État belge unitaire<sup>3</sup>. Par contre, il est intéressant de constater que cette conception du pays et de son passé a intégré les échos d'un régionalisme de terroir.

L'étude de cas que l'on propose vise un terroir doublement défini, abordant ainsi deux réalités géographiques qui se chevauchent en partie sans se confondre pour

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier J.-M. Duvoisquel (ULB), M. Francard (UCL), tous deux membres de l'Académie luxembourgeoise, J.-M. Cauchies (Université Saint-Louis), S. Baudelle (Lille-3) et M. Dubuisson (docteur en histoire de l'Université Saint-Louis et chercheur à l'IWEPS, Namur) pour leur apport, ainsi que les héritiers de J.-L. Huens et le Musée de Mariemont, pour leur aimable autorisation de reproduire la fig. 1.

<sup>2</sup> J. SCHOONJANS, *Nos Gloires. Vulgarisation de l'histoire de Belgique par l'image*, ill. de J.-L. Huens et A. Vanderkelen, Bruxelles, 1949-1961, 6 tomes. Paru simultanément en néerlandais sous le titre *'s Lands Glorie. Vulgarisatie van de geschiedenis van België door het beeld*. Dernière réédition, omettant la numérotation originale des chromos et modifiant la mise en page : *Nos Gloires. Une histoire illustrée de la Belgique*, préf. de V. Dujardin, Bruxelles, s.d. [2015].

<sup>3</sup> Voir É. BOUSMAR, « Schoonjans, Jean », dans *Nouvelle biographie nationale*, t. 13, Bruxelles, 2016, p. 302-304, et ID., « L'abbé Jean Schoonjans (1897-1976) et la vulgarisation de l'histoire. De la Faculté Saint-Louis à la série *Nos Gloires* », dans *À l'aune de Nos Gloires. Édifier, narrer et embellir par l'image. Actes du colloque (...) novembre 2012*, édit. J.-M. CAUCHIES, G. DOCQUIER et B. FÉDÉRINOV, Bruxelles – Morlanwelz, 2015, p. 73-119, avec bibliographie matérielle détaillée, ainsi que M. BEYEN, « Les charmes d'un anachronisme. Production historiographique et contexte sociopolitique à l'aune de *Nos Gloires* », *loc. cit.*, p. 27-36, et G. DOCQUIER et B. FÉDÉRINOV, « De la cour d'école au musée. *Nos Gloires* à Mariemont », *loc. cit.*, p. 9-23. Le même volume comprend plusieurs contributions examinant le traitement réservé aux différentes périodes de l'histoire. La question du régionalisme ardennais restait à traiter.

autant. D'un côté les Ardennes, ou l'Ardenne pour les puristes, notion géographique assez imprécise comme on sait, correspondant tantôt à un massif géologique, tantôt à un ensemble de sous-régions agricoles, offrent le grand intérêt d'être une réalité transfrontalière, chevauchant les limites provinciales et nationales héritées du XIX<sup>e</sup> siècle. Un régionalisme de terroir porté par des artistes, des écrivains, des collecteurs d'us et traditions (en particulier de légendes et de mystères), des sociétés historiques et culturelles et divers musées, mais aussi par le développement touristique, stimulé par le chemin de fer, contribue depuis le XIX<sup>e</sup> s. au façonnage de l'identité ardennaise, dans un processus qui combine endo-perception (regards des habitants sur eux-mêmes) et exo-perception (regards extérieurs portés sur la région) et qui concerne tant la Belgique que la France ou le Grand-Duché<sup>4</sup>.

D'un autre côté, le Luxembourg, notion politique désignant d'abord le comté puis duché de ce nom sous l'Ancien Régime, ensuite le Grand-Duché intégré *de facto* à la vie du Royaume des Pays-Bas de 1815 à 1830, puis du Royaume de Belgique jusqu'en 1839, avant d'être scindé en une province, dite dès lors du Luxembourg belge, et un État indépendant, le Grand-Duché actuel. Sur le plan mémoriel, l'expérience historique commune aux parties belges et grand-ducales du Luxembourg va dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle faire l'objet de deux réinterprétations assez divergentes, axée d'un côté sur l'intégration dans l'unité belge et de l'autre sur la spécificité d'une identité nationale<sup>5</sup>.

Alexis Wilkin a déjà montré combien le passé principautaire liégeois posait de problèmes narratologiques à Schoonjans, soucieux d'appliquer un schéma unitariste et pirennien<sup>6</sup>. À quel prix la réalité multiforme des Ardennes et du Luxembourg, que nous venons d'esquisser, a-t-elle pu se couler dans ce récit ? Pour répondre à cette question, nous proposons dans un premier temps une analyse de contenu fidèle à la séquence des volumes, avant de dégager les leçons d'ensemble. Le tableau 1 reprend

<sup>4</sup> Les contraintes éditoriales interdisent de citer les nombreux travaux sectoriels sur lesquels il faut s'appuyer, faute d'étude d'ensemble documentant le processus d'invention de l'Ardenne. J'espère y revenir dans un autre cadre. Le processus semble similaire à ce que l'on peut observer dans d'autres régions européennes. Par exemple : C. BERTHO, « L'invention de la Bretagne. Genèse sociale d'un stéréotype », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 35 (1980), p. 45-62, ou F. WALTER, « La montagne des Suisses. Invention et usage d'une représentation paysagère (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) », *Études rurales*, 121-124 (1991), p. 91-107.

<sup>5</sup> Voir notamment P. PÉPORTÉ, *Constructing the Middle Ages. Historiography, Collective Memory and Nation-Building in Luxembourg*, Leyde, 2011 ; *Lieux de mémoire au Luxembourg. Usages du passé et construction nationale / Erinnerungsorte in Luxemburg. Umgang mit der Vergangenheit und Konstruktion der Nation*, édit. S. KMEC, B. MAJÉRUS, M. MARGUE et P. PÉPORTÉ, Luxembourg, 2007, et *Inventing Luxembourg: Representations of the Past, Space and Language from the Nineteenth to the Twenty-First Century*, édit. EID., Leyde, 2010 ; G. THEWES, « Dominations étrangères et fidélité dynastique. Deux mythes de l'historiographie luxembourgeoise », *Forum für Politik, Gesellschaft und Kultur*, 199 (mars 2000), p. 39-43, et G. TRAUSCH, *Le Luxembourg. Émergence d'un État et d'une Nation*, Anvers, 1989, e. a. p. 147-149 et 209-229.

<sup>6</sup> A. WILKIN, « De Notger à Velbruck. La principauté de Liège, un défi pour *Nos Gloires* », dans *À l'aune...* [cf. n. 3], p. 183-193.

l'ensemble du matériau jugé pertinent. Notons d'emblée que notre décompte sera parfois généreux, reprenant des chromos ou légendes dont le lien pourrait, à bon droit, sembler ténu avec notre double objet.

### Les tomes I et II : de la préhistoire au moyen âge central

La partie relative à la Préhistoire, à la Protohistoire et à l'Antiquité compte un total de 30 chromos. Trois sont pertinents pour notre propos<sup>7</sup>. Le dolmen de Wéris (n° 3), évoqué de manière stéréotypée comme grande table (et non comme allée couverte), est figuré comme une sorte d'abri devant lequel un homme solitaire veille le feu ; le sous-texte implicite inscrit ce chromo dans une Ardenne de mystère et de légendes<sup>8</sup>. Le chromo consacré aux Trévires (n° 8) est légendé comme suit : « Il y avait, parmi les tribus belges, les Trévires qui habitaient nos Ardennes, et qui, il y a plus de deux mille ans, connaissaient déjà l'art de fumer les jambons ». Ne s'agit-il pas de la préparation du *jambon d'Ardenne* avant la lettre<sup>9</sup> ? Tout ceci n'est pas très sérieux ; malgré un louable effort, il en va de même pour toute la partie consacrée à l'Antiquité, comme l'a fort bien montré Paul Fontaine<sup>10</sup>. Citons pour terminer une scène de marché romain (n° 23), dont la légende mentionne Tongres, Tournai, et « quelques gros villages où sans doute on tenait des marchés, comme à Arlon et à Gembloux ». Quant à la moissonneuse des Trévires (Virton, Musée gaumais), grand classique des manuels scolaires, son absence n'étonnera pas, puisque ce bas-relief ne fut découvert qu'en 1958<sup>11</sup>. La récolte est donc maigre, quantitativement et qualitativement.

---

<sup>7</sup> Je ne retiens pas le chromo n° 1, consacré aux hommes des cavernes et situant ceux-ci « le long de la Meuse ou de ses affluents », car rien ne permet de les considérer comme ardennais. Dans un de ses manuels, dont il a repris ici quelques phrases littérales, c'est d'ailleurs surtout l'homme de Spy que vise Schoonjans (J. SCHOONJANS, *Notre Histoire*, Bruxelles, s.d. [1945], p. 20, nombreuses rééditions jusqu'en 1960). Cette localité, située entre Namur et Charleroi, sort de notre cadre.

<sup>8</sup> En effet, SCHOONJANS, *Notre Histoire...*, p. 21-22, donne une (mauvaise) photo du dolmen et qualifie ce type de vestige de « tombeaux étranges faits d'énormes blocs de pierre ». Dans la foulée, le manuel ne peut s'empêcher d'évoquer le fait que « des légendes et des contes de grand-mère ont enrobé de leur mystère ces monuments qu'on appelle souvent : pierre du diable, pierre aux fées, pierre des sorcières... ».

<sup>9</sup> Pas un mot par contre sur ce jambon dans *ibid.*, p. 22-26 (à la p. 30 toutefois, on lit : « Nous fournissions à Rome des jambons, des oies fumées, (...) », mais ceci concerne la période gallo-romaine et n'est pas spécifique aux anciens Trévires).

<sup>10</sup> Les approximations et les erreurs de contexte sont nombreuses. Schoonjans n'était pas spécialiste de l'Antiquité et a probablement négligé de consulter de véritables connaisseurs, tandis que l'illustrateur s'est débrouillé avec les matériaux à sa disposition : P. FONTAINE, « *Nos Gloires*, de l'Âge du renne à Carausius. Une archéologie de la nation belge », dans *À l'aune...* [cf. n. 3], p. 121-135, ainsi que sa contribution au présent volume.

<sup>11</sup> L. VERSLYPE et A.-M. HERINCKX, « Relief dit de la moissonneuse des Trévires », dans *Trésors classés en Fédération Wallonie-Bruxelles*, Namur, 2015, p. 60-61.

Les temps mérovingiens et carolingiens sont évoqués sans allusion spécifique à notre objet (n° 31-55)<sup>12</sup>. Pour la période dite féodale, plusieurs châteaux sont présentés, dont celui de Bouillon (n° 58). La légende dit qu'« un des plus beaux châteaux de l'époque féodale que nous ayons conservé est celui de Bouillon. Il appartenait à la Maison d'Ardenne, qui régnait [sic] sur le duché de Lotharingie, ou de Lothier, et qui était vassale des empereurs germaniques ». Outre l'imprécision de la formule, qui confond notamment Basse-Lotharingie et Lotharingie, on notera que l'illustrateur donne une image du château plus proche de son état actuel que de ce qu'il pouvait être au XI<sup>e</sup> siècle. Suivent différentes évocations de la vie quotidienne. La scène de chasse (n° 62) n'est pas située géographiquement mais, s'agissant d'un sanglier, j'incline à la compter comme une évocation possible du terroir ardennais, vu le caractère emblématique de cet animal dans les représentations de l'Ardenne et du Luxembourg, attesté bien avant la parution de *Nos Gloires*<sup>13</sup>.

Godefroid de Bouillon (n° 68, 73 et 76) peut sans doute, en vertu du patronyme et du château déjà évoqué, être ajouté à notre corpus, même si le duc est présenté comme Brabançon de naissance (ce qui est faux) et surtout comme un bon Belge bilingue. On part ensuite pendant près de 20 chromos vers le comté de Flandre (n° 77-86), le duché de Brabant (n° 87-92), la reine de Suède Blanche de Namur (n° 93) et Liège (n° 94), avant de retrouver deux chromos illustrant sans conteste nos régions. Le premier représente Henri l'Aveugle, en noble vieillard aux longs cheveux blancs, et son héritière Ermesinde en toute jeune fille (n° 95) ; leur territoire est toutefois qualifié de duché de Luxembourg, alors qu'il n'est encore qu'un comté. Juste en dessous, contrastant avec la faiblesse d'Ermesinde et de son père, est figurée la vigueur d'un cistercien d'Orval en plein défrichement (n° 96), bien qu'il semble s'en prendre à un arbre isolé. Notons que c'est du comté de Chiny que relevait alors l'abbaye, et non d'Henri et Ermesinde, comme la mise en page inviterait à le croire. Ce comté, uni de fait au Luxembourg en 1364 seulement, n'est d'ailleurs jamais évoqué comme tel dans *Nos Gloires*<sup>14</sup>.

Comme pour chacune des autres principautés « belges », on trouve ensuite la carte et l'écu du duché de Luxembourg (n° 115), dont la légende dit qu'il « était jadis un énorme territoire couvert de forêts ». Elle précise qu'Henri III devint empereur germanique et ses successeurs rois de Bohême : ceux-ci « régnaient à Prague et à Luxembourg ». Voilà certes un titre de gloire, mais bien extérieur à la future petite Belgique... Et qui ne pèse pas beaucoup d'ailleurs dans le récit, si l'on envisage la

<sup>12</sup> Tout au plus la légende du chromo n° 42, consacré à l'abbaye de Lobbes, mentionne-t-elle d'autres fondations monastiques, parmi lesquelles Stavelot.

<sup>13</sup> Voir O. DONNEAU, « Quel est ce monstre à la face hirsute ? À la poursuite du sanglier de l'imaginaire identitaire ardennais », dans *Bestiaire d'Ardenne. Les animaux dans l'imaginaire, des Gallo-Romains à nos jours*, édit. A. NEUBERG, Bastogne, 2006, p. 240-249.

<sup>14</sup> Cf. notamment A. LARET-KAYSER, *Entre Bar et Luxembourg : le comté de Chiny des origines à 1300*, Bruxelles, 1986 ; I. WANSON, « Godefroid de Bouillon », dans *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, édit. A. MORELLI, Bruxelles, 1995, p. 47-54 ; et, sur Ermesinde, PÉPORTÉ, *Constructing...*, p. 109-160.

place laissée ensuite dans le développement à la Flandre, au Brabant et à Liège (n° 119-144)<sup>15</sup>. Le Luxembourg est absent de l'allégorique Union belge basée sur les traités signés par Jacques van Artevelde entre les villes de Flandre, le Brabant-Limbourg et le Hainaut-Hollande-Zélande (n° 143), dont le texte ajoute qu'ils seront rejoints par Liège ultérieurement. Que cette « union » n'eut guère de suite importe peu ici : il faut surtout constater que *Nos Gloires* présente un récit où le Luxembourg n'est guère présent ni actif. Tout au plus un chromo illustre-t-il la mort de Jean l'Aveugle à Crécy (n° 145). Même s'il est qualifié comme « un des plus grands héros de notre Moyen âge [sic] », le récit n'explique pas pourquoi<sup>16</sup>. Et s'il est présenté comme un Belge héroïque, son action n'est en rien mise en rapport avec la construction nationale. Le chromo suivant présente Jeanne et Wenceslas dans un cadre brabançon : Wenceslas de Luxembourg est en retrait tandis que Jeanne, héritière de Brabant, semble jurer la Joyeuse Entrée. Ce dernier chromo doit donc être versé dans un dossier brabançon et ne peut relever de notre corpus. La suite du récit est à nouveau exclusivement flamande, brabançonne et liégeoise<sup>17</sup>. Au total donc, la moisson est à nouveau relativement maigre : quatre chromos seulement sur l'ensemble du tome II sont relatifs au Luxembourg ou aux Ardennes, alors que le récit, dans sa perspective belgiciste héritée de Pirenne met en place les conditions d'une future indépendance nationale par rapport à l'Allemagne et à la France, en épingleant les intervenants majeurs en Flandre, en Brabant et à Liège, disqualifiant implicitement tout rôle de nos régions dans ce processus. Si on y ajoute les quatre chromos du tome I relatifs à Bouillon et à Godefroid et, avec un peu de bonne volonté, celui illustrant la chasse au sanglier, nous obtenons un score de neuf chromos pour l'ensemble du Moyen Âge. Aucun chromo n'illustre la légende médiévale des Quatre Fils Aymon et de Bayard, fréquemment associée à l'Ardenne (peut-être est-ce l'effet d'un excès paradoxal de positivisme chez Schoonjans).

### Les tomes III et IV : du Siècle de Bourgogne à Waterloo

Le tome III est tout aussi avare. Le duché de Luxembourg est bien sûr inclus dans une carte des États bourguignons (n° 165) et dans celle des XVII Provinces (n° 200), mais comme un simple détail parmi les autres. On ne trouve pas d'image pour la prise de Luxembourg en 1443, malgré son potentiel narratif et épique. Peut-être faut-il y voir le souci de minimiser l'absence d'unanimité des sujets au moment du rassemblement territorial bourguignon, que Schoonjans tenait pour réellement fonda-

<sup>15</sup> Flandre (n° 119-127 puis 132-144), Brabant (n° 128-129), Liège (n° 130-131). Défilent notamment les Matines brugeoises, la bataille des Éperons d'or, durant laquelle « Bruges sauva en 1302 l'indépendance de la Flandre et sans doute l'indépendance future de la Belgique » (n° 125-126), le Mal Saint-Martin à Liège, le leader gantois Jacques van Artevelde.

<sup>16</sup> Voir PÉPORTÉ, *Constructing...*, p. 161-270, sur la mémoire de ce roi de Bohême et duc de Luxembourg.

<sup>17</sup> Mentionnons toutefois, au pied du Condroz liégeois, un chromo présentant la collégiale de Huy et servant à illustrer l'art gothique (n° 160).

teur de la future Belgique. Philippe le Bon apparaît en effet comme celui qui « devait réaliser l'unification de la future Belgique » et par qui « tous les anciens fiefs de nos régions seront successivement recueillis » (n° 164-165) : difficile donc d'intercaler ici un épisode de conquête. Cette difficulté tombe s'il ne s'agit que d'évoquer d'ultérieures révoltes. Un chromo illustre ainsi la prise de Dinant (n° 177), ville liégeoise qui n'est évidemment pas luxembourgeoise mais que l'on peut compter comme ardennaise. Dans la même logique, un chromo présente sous un aspect sinistre les frères Guillaume et Evrard de la Marck, dit le Sanglier des Ardennes, et le château de Logne (n° 198)<sup>18</sup>. Au total, le tome III offre donc deux mentions sur des cartes générales, une mention de Dinant et une mention du Sanglier des Ardennes s'opposant à la puissance bourguignonne. La famille de Busleyden, qui joua un rôle important à la cour et dans les milieux humanistes au tournant des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, n'est pas évoquée, pas plus que le comte de Mansfeld, gouverneur du Luxembourg sous Charles Quint et Philippe II<sup>19</sup>.

Le tome IV conduit le lecteur du xviii<sup>e</sup> siècle à Waterloo et reste dans les mêmes proportions *a priori* décevantes : six chromos, dont trois cartes générales (n° 273, n° 279, et n° 345). La troisième de ces cartes, consacrée à la période française, mentionne le département des Forêts qui par contre n'est même pas évoqué dans la légende (contrairement à six des neuf départements), et cela malgré son nom évocateur (on se rappelle la remarque antérieure sur un duché couvert de forêts...). La seconde carte est par contre accompagnée d'un commentaire bien senti : « On peut dire que Louis XIV nous [sic] fit la guerre sans désespérer. Il nous [sic] enleva successivement l'Artois (...), la Flandre wallonne (...), le Sud du Hainaut (...), le Cambrasis (...), toute la Franche-Comté [sic] et un moment le Luxembourg ». On ne saura toutefois rien de plus spécifique pour les contrées qui nous intéressent.

Il faut attendre l'évocation de la période française (1795-1815) pour voir apparaître trois chromos particulièrement intéressants par leur densité thématique. Le premier montre les ruines de l'abbaye d'Orval (n° 344), intitulé « Orval incendié » et illustrant « le vandalisme destructeur des républicains français » en 1793. Le second imagine le maquis dans les Ardennes contre la conscription (n° 348), accompagné de ce commentaire à la chute quelque peu anachronique : « Nos jeunes gens ne voulaient pas faire la guerre sous les drapeaux français pour une cause qu'ils ne comprenaient pas. Beaucoup prirent le maquis et se cachèrent dans les Ardennes », ce qui nous vaut

<sup>18</sup> Sur ce dernier, voir O. DE TRAZEGNIES, *Le lis et le sanglier : Louis de Bourbon et Guillaume de La Marck (1456-1492)*, Bruxelles, 2008. Schoonjans attribue correctement le surnom à Evrard, selon l'usage familial ancien, alors que la mémoire collective, à la suite notamment de Walter Scott (1823), l'attribue à son frère Guillaume. Le chromo et sa légende sont par contre pleinement dans le ton de la légende noire (à l'instar d'H. LONCHAY, « Marck (Guillaume de La) », dans *Biographie nationale*, t. XIII, Bruxelles, 1894-95, col. 517-529), que tous ne partageaient pas à l'époque : la télévision belge proposait en 1958 une courte séquence où Guillaume apparaît comme héros de l'indépendance liégeoise (cf. <http://www.sonuma.be/archive/la-vie-de-guillaume-de-la-marck>).

<sup>19</sup> Voir *Un prince de la Renaissance, Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, édit. J.-L. MOUSSET et K. DE JONGE, Luxembourg, 2007, 2 vol.



Fig. 1 : Aquarelle originale. Jean-Léon Huens, « Le maquis » (ca 1956).  
 Publiée dans *Nos Gloires*, t. IV, n° 348. Musée royal de Mariemont, inv. LP20 B 001/4/348  
 (Musée royal de Mariemont © Jean-Léon Huens - SOFAM)

l'image d'une vaste étendue boisée, vallonnée et rocheuse où deux réfractaires ont une marmite sur le feu tout en guettant le fond de vallée (fig. 1). La suite logique en sont la Guerre des Paysans et divers brigandages anti-français, auxquels sont consacrés trois chromos dont le dernier est spécifiquement luxembourgeois : « Le Tribunal de Clervaux » (n° 351), épisode de la *Klëppelkrich* ou guerre des gourdins (1798). La légende est édifiante :

Parmi les derniers de nos héroïques « brigands », il y eut quelques jeunes Luxembourgeois qui furent fait prisonniers et jugés par une cour militaire de Clervaux. L'officier français essaya de les sauver : « Dites que vous n'avez pas tiré sur nous » – Ils répondirent : « Si, nous l'avons fait. Nous ne savons pas mentir ! » Et ils furent fusillés...

Belle leçon pour la jeunesse belge, au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Mais *Nos Gloires* ne dit pas de quelle partie du territoire luxembourgeois ces rebelles étaient issus. Sont-ils, en termes post-1839, belges ou grand-ducaux ? En réalité, ils sont bien de Clervaux, et donc du futur Grand-Duché, comme Schoonjans lui-même l'écrit dans un de ses manuels, où il leur attribue d'ailleurs des paroles quelque peu différentes<sup>20</sup>. Il

<sup>20</sup> SCHOONJANS, *Notre Histoire...*, p. 285. Voir X. ROUSSEAU, « Rebelles ou brigands ? La 'guerre des paysans' dans les départements 'belges' (octobre-décembre 1798) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 94-95 (2005), p. 101-132, et les travaux antérieurs de G. Trausch, ainsi que l'article fondamental de Ph. RAXHON, « La 'Vendée belge' dans la mémoire collective aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 102 (1995), p. 59-86, qui traite p. 83-86 du monument inauguré en 1899 à Clervaux à l'issue d'une souscription nationale, dans un contexte à la fois catholique et nationaliste, et depuis R. PHILIPPART, « Das Kleppelkrich Denkmal. Identität und Machtanspruch », *Die Cliärrwer Kanton*, 2015, éd. spéc., p. 41-52. Le fait que sur ce point des

annexe donc ici ces Luxembourgeois à la Belgique (ce qui est une façon de voir correcte du point de vue de 1830, mais qui dans les années 1950 aurait demandé quelque clarification). Plus rien de spécifique ensuite jusqu'à la fin du tome IV. Au total, c'est fort peu quantitativement, mais cette fois la thématique semble plus homogène : pays de forêt, pays héroïque s'il le faut, abritant des ruines abbatiales glorieuses ; pays périphérique mais néanmoins conservé face à Louis XIV et toujours rétif sous la période française.

### **Les tomes V et VI : de l'Amalgame de 1815 à la bataille des Ardennes**

Le tome V s'ouvre par une carte présentant « le Royaume-Uni des Pays-Bas » en 1815 (n° 361) sans un mot relatif au Grand-Duché de Luxembourg. On pourrait sans doute parler ici d'un déni de complexité. En outre, le lecteur ne peut deviner que Jean-Baptiste Nothomb, grande figure de l'Indépendance et du Congrès national (n° 395), est issu du Luxembourg ni que le barrage de la Gileppe (n° 428) est ardennais, car les légendes n'en soufflent mot : cet homme et cette réalisation ne sont pas situés dans un terroir spécifique car ils illustrent un discours général d'essor et de prospérité nationale.

La carte intitulée « Le nouveau royaume » (n° 401) est accompagné d'une légende qui annonce la perte de la « Flandre zélandaise » et du « Limbourg hollandais » par les Belges, précisant ensuite que « le protocole des XXIV articles leur laissera cependant la moitié du Luxembourg », frontières acceptées définitivement en 1839. Cette phrase est tout à fait significative : les Belges sont présentés comme des sujets actifs, tandis que le Luxembourg est un objet passif. N'est-il pas pourtant habité jusque-là par des Belges ? Le sort des Belges perdus, appelés à devenir des Grand-Ducaux, n'est pas évoqué ici une seule seconde. Il est vrai que leur destin-même contredit tout téléologisme belge unitariste : en effet, si les principautés, dont le Luxembourg, puis les départements réunis, dont les Forêts, tendaient naturellement à former la Belgique, comment expliquer qu'une partie s'en détache subitement, au dernier moment ? Le silence de l'auteur permet de ne pas entrer dans une complexité qui est d'ailleurs rarement évoquée dans les récits ou manuels d'histoire nationale<sup>21</sup>. Mais que dire des habitants mêmes de ce qui devient la province du Luxembourg belge ? Eux non plus n'apparaissent en rien comme des sujets actifs de leur maintien

---

discours patriotiques luxembourgeois et belges convergent pour exalter la catholicité, la liberté et le rejet de l'annexion par le régime républicain français, a certainement dû inciter Schoonjans (dont les ouvrages ne sont pas envisagés par les articles cités) à intégrer cet épisode, d'autant que Godefroid Kurth, un de ses maîtres à penser, avait milité en faveur du monument.

<sup>21</sup> Dans SCHOONJANS, *Notre Histoire...*, p. 323-331 et 333, la question est traitée en parallèle avec celle du choix du roi et des débuts de la dynastie, sans éluder toutefois le déchirement que fut en 1839 la cession des territoires limbourgeois et luxembourgeois, conservés depuis 1831 et considérés comme belges. La question de la genèse du sentiment national et de l'identité collective n'est toutefois pas posée : difficile pour Schoonjans d'imaginer que des Belges se « dénaturent » pour acquérir une autre « essence » nationale ; n'ayant pas de réponse théorique, il jette un voile pudique sur l'inexplicable.

en Belgique (ou de leur rattachement à ce pays, selon les perspectives). D'autant que Nothomb, on l'a dit, n'est pas présenté comme enfant de cette province.

Le tome VI enfin, qui clôtüre la série, comporte sept chromos susceptibles d'être retenus. Le premier porte sur le massacre des civils de Dinant lors de l'invasion allemande d'août 1914 (n° 471, qui peut faire écho au sac médiéval de la ville, n° 177). Le second évoque le Rocher de Marche-les-Dames duquel le roi Albert I<sup>er</sup> fit une chute mortelle (n° 492) ; sans doute peut-on l'intégrer du point de vue paysager, même s'il se trouve sur la rive gauche de la Meuse et donc formellement hors de notre cadre. Trois autres chromos concernent la Seconde Guerre mondiale, autour de laquelle se focalise ici fortement ce qui est spécifiquement ardennais dans le vingtième siècle belge. Il s'agit d'abord en Mai '40 des Chasseurs ardennais (n° 500), puis du Maquis ardennais (n° 507) dont les Résistants offrent un écho visuel et thématique aux réfractaires de la période française, et enfin de la bataille des Ardennes de décembre 44 et janvier 45 (n° 513). Ici malheureusement, Schoonjans a péché par légèreté : contrairement à ce qu'il écrit – « Nos armées se défendirent âprement. Dans le Luxembourg, nos chasseurs [sic] ardennais ne cédèrent le terrain que pied à pied » –, les troupes de frontière ont, à l'exception de quelques unités, décroché conformément aux ordres, ainsi qu'A. Colignon l'a rappelé<sup>22</sup>. L'énoncé incorrect nous vaut toutefois de la part de l'illustrateur Vanderkelen un magnifique chromo où, parés, sur leurs gardes, des Chasseurs ardennais, coiffés de leur large béret vert, dominent un vaste paysage ardennais. Ce chromo est aujourd'hui reproduit dans le cadre de la valorisation touristique et mémorielle du site des combats de Bodange<sup>23</sup>. Le n° 507 offre une scène très dynamique, qu'on dirait tirée d'un film, où trois Résistants armés observent la progression d'un convoi allemand, à nouveau dans un paysage âpre et vallonné. La bataille des Ardennes est illustrée par la progression de soldats allemands dans la neige et le blizzard. À ces cinq chromos, on peut ajouter le n° 517 dont la légende évoque les liens renforcés entre Belgique et Grand-Duché au sein du Benelux et de l'Otan, et dont la scène illustre le bataillon de Corée, sans préciser toutefois que celui-ci était belgo-luxembourgeois. Sur la même page, le n° 518 est consacré à la princesse Joséphine-Charlotte durant la Question royale mais ne mentionne pas son mariage ultérieur avec l'héritier grand-ducal en 1953 (ni *a fortiori* le début de leur règne en 1964, postérieur à la publication) ; il est dès lors exclu du décompte. La légende du n° 495, présentant les enfants princiers au début des années 30, anticipait par contre ce mariage.

---

<sup>22</sup> A. COLIGNON, « 1930-1945, ou quand *Nos Gloires* rendirent les armes... », dans *À l'aune...* [cf. n. 3], p. 212. Notons aussi des divergences, sur le plan purement mémoriel : dans ses souvenirs situés aux environs de Bastogne, l'Ardennais P. WINKIN, *Guérets d'Ardenne*, Gembloux, 1973, p. 111-113, offre un témoignage peu flatteur sur les exactions de certains maquisards envers les fermiers.

<sup>23</sup> Le dispositif consiste en un circuit consacré à la mémoire des combats ; « le contenu des panneaux » est reproduit sur le site web de la Fédération touristique du Luxembourg belge d'après le blog *Traces et mémoire* coordonné par celle-ci (<http://www.luxembourg-belge.be/fr/qrcode/alerte-generale.php>) : voir le panneau n° 1.

### Vue d'ensemble : une faible présence, mais une forte cohérence thématique

Sur un total de 534 chromos produits pour la série, seuls 33 peuvent être retenus comme relatifs au Luxembourg ou aux Ardennes (en comptant parfois large, on l'a vu). Parmi ceux-ci, huit sont des cartes, dont une seule est spécifique au Luxembourg. Sous une forme ou une autre, les onze chromos illustrés des tomes I et II renvoient, exception faite du marché gallo-romain d'Arlon, à une forme d'héroïsme des premiers âges, lié à la nature sauvage et aux clichés romantiques dont on la pare (dolmen au crépuscule, jambon des Trévires, chasse au sanglier), au site majestueux (Bouillon), au courage des hommes (Godefroid de Bouillon, Henri et Ermesinde, Jean l'Aveugle). Dans le t. III, les deux chromos illustrés pertinents sont relatifs à la révolte et à la liberté revendiquée contre l'autorité : Dinant et le Sanglier des Ardennes (ce dernier sur fond de nature sauvage et de château inquiétant). Dans le t. IV, les trois chromos illustrés pertinents sont relatifs, eux aussi, à la révolte, cette fois contre le régime français : ruines d'Orval, maquis, patriotes devant le tribunal. Deux de ces chromos sont des paysages ; entre déprédations commises à Orval et répression par l'occupant, c'est la nature sauvage et ombrageuse du paysage ardennais qui incarne la légitime rébellion. Dans le t. V, seul un connaisseur peut relier deux chromos au Luxembourg ou aux Ardennes, liégeois en l'occurrence : Nothomb et la Gileppe. Dans le tome VI, tous les chromos pertinents sont relatifs à la résistance à l'invasion : directement (chasseurs ardennais, maquis et bataille des Ardennes) ou indirectement (massacre de Dinant ; mort du roi Albert I<sup>er</sup>, occasion de rappeler son rôle de roi-chevalier face à l'invasion de 1914 ; alliance avec le Grand-Duché dans l'après-guerre sur le triple terrain dynastique, diplomatique et militaire). Quelques jeux d'échos sont particulièrement clairs d'un tome à l'autre (par exemple Orval défrichant au moyen âge et incendiée à la Révolution) et tissent un réseau sémantique cohérent. On aura aussi noté la coloration évidente que la récente Seconde Guerre mondiale donne à la relecture de la période française par Schoonjans<sup>24</sup>.

Par ailleurs, celui-ci s'en tient à un récit strictement belgo-centré : s'il n'hésite pas à annexer l'un ou l'autre héros, tels Jean l'Aveugle ou les martyrs de Clervaux, il évite par contre tout questionnement sur la nationalité luxembourgeoise ou sur le tracé des frontières. Il n'évoque pas la dualité linguistique de l'ancien Luxembourg, partagé entre Wallons et Allemands, et encore moins la subsistance du parler luxembourgeois dans l'*Arelerland*, à l'intérieur du Royaume, une réalité d'ailleurs ignorée de la toute grande majorité des Belges<sup>25</sup>. Enfin, s'il évoque quelques « pertes territoriales » liées aux guerres du XVIII<sup>e</sup> siècle, il ne dit mot du fait qu'une partie de l'ancien Duché se trouve actuellement en France et en Allemagne.

L'Ardenne quant à elle apparaît souvent en creux, au travers d'un référent ou

<sup>24</sup> Ce qu'a également relevé Ph. RAXHON, « L'ère des révolutions dans *Nos Gloires*. Époque désastreuse, heureuse ou glorieuse ? », dans *À l'aune...* [cf. n. 3], p. 173-182.

<sup>25</sup> Sur celle-ci, voir J.-M. TRIFFAUX, *Combats pour la langue dans le pays d'Arlon aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Une minorité oubliée ?*, Arlon, 2000-2001 (Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg, 131-132).

d'un lieu que l'on peut y situer, et rarement sous son nom explicite. Les subdivisions géographiques des Ardennes au sens large (Condroz, Famenne, Gaume...) ne sont jamais évoquées comme telles, pas plus évidemment que la répartition entre Ardennes françaises, luxembourgeoises et belges. On notera que l'emploi du pluriel (« les Ardennes ») est constant dans les légendes (sauf, et c'est l'unique exception, lorsqu'est mentionnée une dynastie comtale, la maison d'Ardenne).

### Conclusions et perspectives

Entre clichés pittoresques, absences curieuses, rares surprises et sous-représentation globale, la part du Luxembourg et plus largement celle des Ardennes dans *Nos Gloires*, semble symptomatique du traitement de cette région dans une perspective traditionnelle d'histoire unitaire de la Belgique. Région périphérique, les Ardennes sont peu présentes, sauf pour les périodes les plus anciennes, de la protohistoire à Godefroid de Bouillon, où elles semblent incarner une sorte de monde encore sauvage, qui resurgit au XX<sup>e</sup> siècle avec la résistance des Chasseurs ardennais, le maquis et l'offensive von Rundstedt.

Certes, dans une perspective de discours mémoriel de type national et unitariste, ce n'est pas une véritable surprise de voir le Luxembourg occuper une place modeste par rapport au Brabant, à la Flandre et au pays de Liège qui se voient attribuer un rôle déterminant dans le développement national. Un vulgarisateur méticuleux ne peut à cet égard que répercuter les thèmes de l'historiographie dominante (et à défaut des travaux les plus récents, il s'appuie sur le bagage kurthien et pirennien, devenu classique)<sup>26</sup>. En cela, le Hainaut et le Namurois sont dans une position comparable, recevant une attention limitée à 15 chromos pour le Namurois<sup>27</sup> et 41 pour le Hainaut, y compris Tournai (ou 31 selon un décompte plus prudent)<sup>28</sup>, tandis que le Congo et le Ruanda-Urundi, sur un laps de temps évidemment plus court, font l'objet de 23 chromos<sup>29</sup>.

---

<sup>26</sup> Cf. notamment M. BEYEN, « Les charmes d'un anachronisme... ». Sur G. Kurth, voir en dernier lieu les contributions présentées au congrès d'Arlon, dans le volume II des présents actes.

<sup>27</sup> N° 1, 93, 114, 165, 200, 320, 333, 338, 345, 361, 401, 416, 471, 492 et 501. Parmi ces chromos, huit sont des cartes. Notons que sur deux cartes générales des anciens Pays-Bas, Namur n'est même pas située (n° 273 et 279).

<sup>28</sup> Notre comptage prend comme cadre le territoire du comté d'Ancien Régime, aujourd'hui transfrontalier, puis de la province belge ; il inclut Tournai dès les périodes romaine et mérovingienne (et dès lors, de façon peut-être abusive, Clovis qui en est issu) : n° 13, 23, 29, 33-36 (Childéric, Clovis et Clotilde), 42, 80-81 et 83-86 (maison comtale, avec accent sur la Flandre), 104, 110, 116-117, 143, 162, 165, 169, 200, 204, 222, 227, 228, 250, 256, 273, 279, 290, 302, 309, 316, 320, 337, 338, 345, 361, 401, 413. Neuf de ces chromos sont des cartes.

<sup>29</sup> N° 289 (le Père Willems, missionnaire du XVII<sup>e</sup> s.), n° 432-446 (suite de 15 chromos à cheval sur les tomes V et VI, retraçant l'exploration et la colonisation), 484 (victoire de Tabora en 1916), 489, 520-521, 528, et enfin la légende du n° 531 consacrée aux troubles suivant l'Indépendance. Le n° 488 est le seul chromo consacré au Ruanda-Urundi. Je n'ai pas compté le n° 464, qui semble toutefois évoquer « l'œuvre coloniale » de Léopold II. De son côté, N. TOUSIGNANT, « L'Afrique imaginée de *Nos Gloires* », dans *A l'aune...* [cf. n. 3], p. 195-203, identifiait 26 chromos ou textes de légende pertinents.

Mais la part octroyée aux Ardennes et au Luxembourg revêt par contre une coloration spécifique, traversant en quelque sorte le temps et en tout cas les six tomes, et qui confère à cette région une unité certaine. Ou pour le dire autrement : une identité. Celle-ci émerge dans une impression de sauvagerie, de rudesse, de nature âpre, de ténacité opiniâtre... Les clichés de l'Ardenne pittoresque et romantique ont indéniablement imprégné la pensée de Schoonjans et de ses illustrateurs. Mais la signification de ces clichés est renforcée par la présentation chronologique, car ils sont surtout évoqués pour les périodes les plus anciennes, ce qui a pour effet de les ancrer dans une durée quasi immémoriale. Leur signification est aussi surdéterminée dans *Nos Gloires* par le discours patriotique de l'amour de la liberté : c'est précisément dans cette nature sauvage quasi originelle que s'enracine une forme de bravoure et de résistance belge typiquement ardennaise, avec une rare constance jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

On ignore ce que Schoonjans, qui n'a laissé ni archives personnelles ni papiers de famille, pensait de ces régions ni s'il les a visitées. Francophone de Flandre actif à Bruxelles, il est assurément un homme des villes et de moyenne Belgique<sup>30</sup>. Il nous paraît ici perméable à une représentation de la typicité du Luxembourg et des Ardennes, en partie partagée par ceux qui les visitent ou en rêvent (exo-perception) et par ceux qui y vivent (endo-perception), bien présente dès le XIX<sup>e</sup> et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, notamment dans des milieux catholiques qui ont pu marquer Schoonjans de leur empreinte. Qu'il suffise à cet égard de citer Thomas Braun (1876-1961) et Pierre Nothomb (1887-1966), tous deux avocats bruxellois et pris de passion littéraire pour l'Ardenne, appartenant l'un comme l'autre à l'Académie luxembourgeoise<sup>31</sup>. De l'illustrateur Huens, formé à Bruxelles, on sait par contre qu'il épousa en 1947 une habitante de Couvin et qu'ils possédèrent une maison à Pesche<sup>32</sup> : il a donc pu fonctionner comme médiateur entre exo- et endo-perceptions ardennaises.

L'étude qu'on vient de lire met ainsi le doigt sur l'interaction, passée et présente, des imaginaires culturels et des mémoires collectives, à l'échelle de la Belgique et des Ardennes, ainsi que sur la dimension transnationale de la question. Elle se veut de la sorte une modeste contribution à un examen approfondi de l'*invention de l'Ardenne*<sup>33</sup>, que nous appelons de nos vœux.

---

<sup>30</sup> Voir les travaux cités *supra*, n. 3.

<sup>31</sup> Voir notamment la bio-bibliographie de Th. Braun sur le site de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique (<http://www.arlfb.be/composition/membres/braun.html>, cons. le 28 décembre 2015) et Fr. BALACE e.a., *Pierre Nothomb et le nationalisme belge de 1914 à 1930*, Arlon, 1980 (= *Cahiers de l'Académie luxembourgeoise*, nouv. sér., VIII).

<sup>32</sup> G. DOCQUIER et B. FEDERINOV, « De la cour d'école au musée. *Nos Gloires* à Mariemont », dans *À l'aune...* [cf. n. 3], p. 17, et P. HUENS et M. LOSFELD-HUENS, « Historia... *Nos Gloires* : les origines », *loc. cit.*, p. 46. Cette maison de pierre grise et d'ardoise est reproduite au chromo n° 347 de la série (tome paru en 1956), la grange hébergeant le culte catholique clandestin sous la Révolution. Bien qu'elle précède immédiatement la vue du maquis ardennais (n° 348), je n'ai pas inclus cette ferme ardennaise dans le décompte, car elle n'est pas clairement identifiable comme telle pour le lecteur, même si l'association était évidente pour l'illustrateur.

<sup>33</sup> Voir *supra*, n. 4.

**Tableau 1**

Chromos relatifs au Luxembourg ou aux Ardennes dans la série *Nos Gloires*

| <i>Tome et année de parution</i> | <i>Chromo n°</i> | <i>Sujet</i><br><i>(en romain : sujets illustrés ; en italique : cartes)</i> | <i>Nombre de chromos pertinents</i> | <i>Nombre total de chromos</i> | <i>% de chromos pertinents</i> |
|----------------------------------|------------------|------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|--------------------------------|--------------------------------|
| I<br>(1949)                      | 3                | Les dolmens (dolmen de Wéris)                                                | 8                                   | 80                             | 10 %                           |
|                                  | 8                | Les Trévires et le jambon d'Ardenne                                          |                                     |                                |                                |
|                                  | 23               | Marché romain (Arlon)                                                        |                                     |                                |                                |
|                                  | 58               | Château de Bouillon                                                          |                                     |                                |                                |
|                                  | 62               | Sanglier (non situé géographiquement)                                        |                                     |                                |                                |
|                                  | 68, 73, 76       | Godefroid de Bouillon                                                        |                                     |                                |                                |
| II<br>(1952)                     | 95               | Henri l'Aveugle et sa fille Ermesinde                                        | 4<br><i>(dont 1 carte)</i>          | 80                             | 5 %                            |
|                                  | 96               | Orval                                                                        |                                     |                                |                                |
|                                  | 115              | <i>Carte du Luxembourg et écu du duché</i>                                   |                                     |                                |                                |
|                                  | 145              | Jean l'Aveugle meurt à Crécy                                                 |                                     |                                |                                |
| III<br>(1954)                    | 165              | <i>Carte « de Bourgogne » incl. le Luxembourg</i>                            | 4<br><i>(dont 2 cartes)</i>         | 100                            | 4 %                            |
|                                  | 177              | Dinant                                                                       |                                     |                                |                                |
|                                  | 198              | Guillaume et Evrard de la Marck                                              |                                     |                                |                                |
|                                  | 200              | <i>Carte des XVII Provinces</i>                                              |                                     |                                |                                |
| IV<br>(1956)                     | 273              | <i>Carte des Pays-Bas en 1648</i>                                            | 6<br><i>(dont 3 cartes)</i>         | 100                            | 6 %                            |
|                                  | 279              | <i>Carte des amputations (guerres de Louis XIV)</i>                          |                                     |                                |                                |
|                                  | 344              | Orval en ruine                                                               |                                     |                                |                                |
|                                  | 345              | <i>Carte des départements</i>                                                |                                     |                                |                                |
|                                  | 348              | Maquis de 1798 contre la conscription                                        |                                     |                                |                                |
|                                  | 351              | Tribunal de Clervaux                                                         |                                     |                                |                                |
| V<br>(1958)                      | 361              | <i>Carte du Royaume de 1815</i>                                              | 4<br><i>(dont 2 cartes)</i>         | 80                             | 5 %                            |
|                                  | 395              | Nothomb au Congrès                                                           |                                     |                                |                                |
|                                  | 401              | <i>Carte du Royaume indépendant</i>                                          |                                     |                                |                                |
|                                  | 428              | Barrage de la Gileppe                                                        |                                     |                                |                                |
| VI<br>(1961)                     | 471              | Massacre de Dinant (1914)                                                    | 7                                   | 94                             | 7,5 %                          |
|                                  | 492              | Rocher de Marche-les-Dames (1934)                                            |                                     |                                |                                |
|                                  | 495              | Joséphine-Charlotte, future grande-duchesse                                  |                                     |                                |                                |
|                                  | 500              | Chasseurs ardennais (1940)                                                   |                                     |                                |                                |
|                                  | 507              | Maquis ardennais                                                             |                                     |                                |                                |
|                                  | 513              | Bataille des Ardennes (1944-1945)                                            |                                     |                                |                                |
|                                  | 517              | Benelux et bataillon de Corée                                                |                                     |                                |                                |
| Ensemble de la série             |                  |                                                                              | 33                                  | 534                            | 6,2 %                          |